

Panne des sens

Pourquoi, lorsque je médite sur «le sens de la vie», je pense instinctivement au code de la route? Peut-être parce que dans la vie aussi bien que dans ce fameux code, on peut percevoir les mêmes sens.

Dans les deux cas, on peut retrouver des sens interdits, uniques ou encore giratoires.

Le premier, je veux dire l'interdit, je l'ai déjà pris, tant dans la vie courante que sur la route. Il y a ce goût du risque que l'on a ou que l'on n'a pas. Nul doute que c'est parce qu'il est interdit qu'il est captivant et qu'il a cette saveur du piment. Mais quand arrive l'âge de raison, on réfléchit aux conséquences et cette tentation s'évapore.

En ce qui me concerne, cela fait un bon moment que cet âge de raison s'est présenté... (Soupirs!)

Le deuxième, le sens unique, est celui qui me dérange le plus. Même s'il me conduit à la destination que je me suis choisie, il m'interdit la rêverie, l'aventure ainsi que le plaisir de la découverte. Il m'est synonyme de monotonie et d'ennui.

Dans le sens unique, je ne croise personne. C'est «soit je dépasse, soit je me fais dépasser». En quelque sorte, une piste de compétition. Moi qui n'éprouve aucune fierté à apparaître en tête d'une course, je ne conçois

pas pour autant d'arriver en queue. Pour compléter le tout, j'ai horreur de faire partie du peloton. Voilà ce qui explique sans doute pourquoi je dédaigne les sens uniques.

SORTIE À GAUCHE

J'en arrive maintenant au troisième, celui qui m'est le plus familier. Cela, sans doute parce que c'est dans lui que je stagne, depuis trop longtemps déjà. Je veux, bien sûr, parler du sens giratoire. Je grave depuis si longtemps dans ce cercle vicieux que j'en ai le tournis. Depuis le temps que je tourne en rond, j'ai largement eu le loisir de remarquer qu'il y avait plusieurs sorties. Elles se ressemblent tant et si bien que je n'arrive pas à en discerner le nombre exact. Il y a certes quelques panneaux indiquant la direction, mais je ne sais trop lequel choisir, toutes ces orientations ne me disent rien qui vaille. J'ai la désagréable sensation qu'aucun de ces chemins ne saurait me satisfaire.

Toutes ces sorties sont de toute façon saturées et je reste donc comme un crétin, à tourner sans fin dans ce rond-point. Je suis fatigué de tourner sans cesse, j'aimerais tant trouver une issue. Une issue qui me mène vers une aire de repos, vers un point stable.

Lorsqu'on sombre dans la dépression, on ne raisonne plus très logiquement, et c'est ainsi que je me suis retrouvé à prendre le premier chemin qui semblait enfin libre. J'ai remercié le

ciel qui m'indiquait cette issue de secours. C'était une sortie à gauche! Tout le monde le sait très bien, dans un sens giratoire, il n'y a pas de sortie à gauche. Dans la tourmente, je n'y ai pas prêté attention. Et c'est ainsi que j'ai très vite déchanté lorsque je me suis rendu compte que ce que j'avais emprunté n'était rien d'autre qu'un raccourci qui traversait le rond-point et me replaçait dans ce fameux tourbillon.

Depuis, je continue à tourner en rond, je cogite et me morfonds sur moi-même.

C'est terrifiant de percevoir sa vie comme un sens giratoire. Pire encore, c'est de la considérer comme un «sans issue». Heureusement, certaines aides efficaces existent.

Sur la route, il suffit parfois d'écouter Bison futé pour découvrir un itinéraire bis.

Dans la vie courante, Bison futé a d'autres noms. Ce peut être une aide psychologique, un séjour en hôpital psychiatrique, mais quelquefois, le simple réconfort d'amis ou de proches redonne assez de tonus pour nous aider à affronter ce qui paraît un gouffre.

Je veux dire par là que, si l'on ne voit pas toujours le bout du tunnel, il suffit parfois d'une simple lampe de poche pour nous aider à trouver le chemin qui pourra nous y mener.

Depuis que j'ai réalisé cela, mon sens de la vie est de faire en sorte que ma vie ait un... sens.

JEAN-CLAUDE EMPAIN